

Commission pédagogie

pedagogie@terresainte2009.org

Aux délégués diocésains

L'objectif de cette fiche est de préparer les pèlerins à la diversité des visages de l'Eglise en Terre Sainte.

En toutes les nations de la terre subsiste l'unique Peuple de Dieu, puisque c'est de toutes les nations qu'il tire ses membres, citoyens d'un Royaume dont le caractère n'est pas terrestre, mais bien céleste. Car tous les fidèles épars à travers le monde sont en communion les uns avec les autres dans l'Esprit-Saint, et ainsi "celui qui habite à Rome sait que les Indiens sont ses membres". Mais comme le Royaume du Christ n'est pas de ce monde (cf. Jn 18, 36), l'Eglise, Peuple de Dieu, en introduisant ce Royaume, n'enlève rien au bien temporel des peuples, quels qu'ils soient; au contraire, elle favorise et assume, dans la mesure où ces choses sont bonnes, les talents, les richesses, les coutumes des peuples et, en les assumant, les purifie, les renforce et les élève. Elle sait, en effet, qu'il lui faut resserrer ses rangs autour de ce Roi, car c'est à lui que les nations ont été données en héritage (cf. Ps. 2, 8), vers son royaume qu'afflueront richesses et présents (cf. Ps. 71/72, 10; Is. 60, 4-7; Apoc. 21, 24). Ce caractère d'universalité qui distingue le Peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même qui porte l'Eglise catholique à s'employer efficacement et sans arrêt à rassembler toute l'humanité et la totalité de ses biens sous le Christ Chef, en l'unité de son Esprit.

Constitution Lumen Gentium, n. 13, concile Vatican II, 1965



L'Eglise est catholique, c'est à dire universelle. Nous en faisons l'expérience à chaque JMJ. Avec joie, nous y découvrons l'Evangile accueilli et vécu dans d'autres, langues, d'autres cultures, d'autres traditions. En Terre Sainte, nous allons à nouveau faire cette expérience, avec une nuance. Les chrétiens qui habitent

cette région du Proche-Orient sont les descendants directs des premières communautés chrétiennes. La diversité des langues ou des traditions liturgiques marquent le poids de deux millénaires d'histoire qui ont secoué cette partie du bassin méditerranéen. Les conflits actuels sont également pour eux une dure épreuve qui conduit de nombreux chrétiens orientaux à émigrer en Europe occidentale ou en Amérique du Nord ou du Sud. L'Eglise est catholique et elle est une. Nous allons découvrir une diversité d'expression liturgique qui peut nous dépayser, voire nous décontenancer. C'est un appel à nous plonger aux sources de la foi commune de l'Eglise, dans la diversité des expressions liturgiques, historiques et culturelles.

1. La diversité des Eglises au Proche et Moyen Orient



Bien que le christianisme soit né au Moyen Orient, les chrétiens sont aujourd'hui minoritaires dans cette région en majorité musulmane : en 2003, ils étaient environ 14 millions. Des controverses théologiques - concile d'Ephèse (1) en 431, concile de Chalcédoine (2) en 451 - et des conflits politiques entre les grandes villes de la chrétienté au Ve, VIe et VIIe siècles (Rome, Alexandrie, Antioche et Constantinople) expliquent la diversité des Eglises orientales.

Le rétablissement de l'unité entre les Eglises catholique-romaine et ces Eglises orientales a été tenté (notamment lors des conciles de Lyon en 1274 et de Florence en 1439), mais il n'a pas complètement abouti, sauf à la naissance des Eglises orientales catholiques.

L'Eglise latine a maintenu une présence au Moyen-Orient (surtout en Terre Sainte) depuis des siècles, surtout à travers l'envoi de prêtres, religieux (dont la présence forte des franciscains) et religieuses. Néanmoins, cette présence reste très faible.

Les divisions entre les chrétiens ont été facilitées par la conquête musulmane de la région au VIIe siècle. Les autorités musulmanes ont introduit le principe de la dhimma («protection» en arabe). Ce principe, définissait les droits et les devoirs des «Gens du Livre» dans la cité musulmane. En contrepartie, les autorités musulmanes garantissaient leur sécurité et la liberté religieuse. Cette situation va durer jusqu'au milieu du XIXe siècle.

1.1 L'Eglise catholique au Proche et Moyen Orient

Les chrétiens rattachés à l'Eglise romaine et au Pape sont minoritaires en Orient par rapport aux Eglises orthodoxes, sauf au Liban (les maronites représentent 70 % des chrétiens) et en Irak (80 % des chrétiens).

a. L'Eglise Maronite (3.112.000 en 2006, dont deux tiers en diaspora)

Les maronites sont répartis essentiellement au Liban avec une diaspora très importante de près de la moitié des fidèles. Créée à partir du couvent de Saint Maron (Apamée, Syrie), une petite communauté monastique syrienne s'installe au Ve siècle dans la montagne libanaise pour fuir l'hostilité des monophysites. Les croisades permettent aux maronites de sceller leur union avec Rome (1182). L'Eglise maronite est la seule Eglise orientale catholique qui n'est pas issue d'une dissidence d'une Eglise orthodoxe. En 1860, lors de massacres de maronites, ceux-ci ont fait appel au Pape pour qu'il intervienne, mais c'est la France qui a répondu et conduit l'Empire ottoman à reconnaître l'autonomie du pays. Le système politique confessionnel libanais débouchera sur deux guerres civiles sanglantes (1958 et 1975-1989) qui aboutiront aux accords de Taëf (1989). Ces accords, ont réduit les pouvoirs du Président (chrétien maronite) au profit de ceux du Premier ministre (musulman sunnite) et du Président de l'assemblée parlementaire (musulman chiite). L'Eglise, la hiérarchie religieuse et les ordres monastiques jouent un grand rôle économique et politique.

b. L'Eglise grecque-catholique ou melkite (1.350.200 en 2006, dont deux tiers en diaspora)

Cette Eglise naît en 1724 de la scission de l'Eglise melkite qui regroupait les chrétiens de rite byzantin des patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem fidèles au concile de Chalcédoine, lorsqu'un catholique fut élu patriarche d'Antioche par les chrétiens de Damas. On trouve des melkites dans tous les pays du Proche et Moyen-Orient, ils sont majoritaires parmi les catholiques en Syrie et en Israël.

c. L'Eglise chaldéenne catholique (351.000 en 2006, dont 190.000 en Irak et le reste en diaspora)

L'Eglise chaldéenne est répartie surtout en Irak où elle majoritaire parmi les chrétiens (87% des 80% de catholiques). Dès le XIIIe siècle, sous l'impulsion de missionnaires dominicains et franciscains, de nombreux évêques assyriens se convertissent au catholicisme. Au fil du temps, l'Eglise chaldéenne (ainsi nommée depuis 1830) attire une majorité d'Assyriens. Les Chaldéens ont eu à souffrir de nombreuses persécutions qui firent des dizaines de milliers de victimes à la fin de la Première Guerre mondiale en Turquie.

d. L'Eglise copte catholique (265.500 en 2006)

Elle regroupe la grande majorité des catholiques d'Egypte (77% des 2,5% de catholiques du pays). La naissance d'une Eglise copte catholique ne s'est concrétisée qu'après les missions de capucins et franciscains en Egypte au XVIIe siècle. En 1895, le vicariat apostolique devient patriarcat.

e. L'Eglise arménienne catholique (375 000 en 2006, dont une très large majorité en diaspora)

Cette Eglise, devenue catholique pendant les croisades, est ralliée à Rome depuis 1635 quand elle est constituée en patriarcat. Le génocide arménien de 1915 perpétré par les Turcs a également concerné les catholiques arméniens.

f. L'Eglise syrienne catholique (132.000 en 2006)

Cette Eglise, établie en patriarcat depuis 1783 et reconnue par le pape Pie VI (des tentatives antérieures eurent lieu dès 1656), ne représente que 12 % des catholiques de Syrie. Elle a aussi souffert des massacres perpétrés en Turquie contre les chrétiens à la fin de la Première Guerre mondiale.

g. L'Eglise catholique de rite latin (85.000 en 2003)

Fondé en 1099, dans le contexte des Croisades, le Patriarcat latin a été restauré en 1847. Il englobe sous sa juridiction la Terre Sainte, le Liban, Chypre et la Jordanie (où ils constituent la majorité des catholiques). Le processus d'arabisation du patriarcat a abouti en 1987 par la nomination d'un patriarche palestinien.

Pour en savoir plus : [le site de l'Oeuvre d'Orient](#)

1.2 Les Eglises orientales anciennes

a. L'Eglise assyrienne de l'Orient (250.000 en 2003, dont la moitié en diapora)

Cette Eglise n'a pas accepté le concile d'Ephèse de 431 qui excommunia Nestorius (elle est appelée parfois église «nestorienne», mais elle-même rejette cette appellation). Elle s'est constitué progressivement en Eglise indépendante et a connu un grand élan missionnaire en Asie centrale, en Chine, au Tibet et en Inde. Les Assyriens furent victimes en 1917 de massacres dans les provinces orientales de la Turquie où ils vivaient en minorité depuis le XVIe siècle. La plupart se sont alors réfugiés en Irak où ils furent victimes de nouvelles persécutions en 1933. Beaucoup d'entre eux se sont ensuite exilé en Syrie (rives du Khabour) et aux Etats-Unis. La controverse autour de la personnalité du patriarche et de réformes a provoqué un schisme en 1964. Elle entretient un dialogue officiel avec l'Eglise catholique.

b. L'Eglise syrienne orthodoxe d'Antioche (340.000 en 2003, dont 150.000 en diaspora)

L'Eglise syrienne orthodoxe (également appelée syrienne occidentale ou jacobite) regroupe les chrétiens des patriarcats d'Antioche et de Jérusalem qui rejetèrent les décisions du concile de Chalcédoine (451). Elle représente aujourd'hui 17 % des 70 % de non-catholiques de Syrie (sur 10% de chrétiens) et se caractérise par la conservation du rite syriaque ; la langue syriaque est restée la langue liturgique et vernaculaire. Pendant la Première Guerre mondiale, les Syriens orthodoxes de Turquie orientale furent, comme les Arméniens et les Assyro-Chaldéens, victimes de persécutions.

c. L'Eglise copte orthodoxe (entre 3 et 11 millions, dont 500.000 en diaspora)

L'Eglise copte orthodoxe représente la quasi totalité des chrétiens d'Egypte. De 90% de la population en 451, les chrétiens d'Egypte n'en représentent plus qu'environ 10%. Les chrétiens sont restés majoritaires bien après la conquête arabe (VIIe siècle). L'islam ne s'est largement instauré qu'à partir de la fin du XIXe siècle. Une diaspora copte existe aux Etats-Unis, en Australie, en Europe, ainsi que dans les pays du Golfe. C'est un phénomène nouveau lié au phénomène islamiste et aux difficultés économiques du pays.

d. L'Eglise apostolique arménienne qui est divisée en quatre juridictions :

* Patriarche Suprême et Catholikos de tous les Arméniens (5,5 millions en 2003, dont 1,7 millions en diaspora)
Bien que les différentes juridictions soient autonomes, l'ensemble des fidèles reconnaissent au Catholikos d'Etchmiadzin une primauté en tant que chef spirituel.

* Catholikos des Arméniens de la Grande Maison de Cilicie (500.000 en 2003)
L'ancienne Arménie (Turquie orientale actuelle et régions limitrophes de l'ex-Union soviétique et l'Iran) fut la première nation à avoir adopté officiellement le christianisme. Le petit royaume d'Arménie est créé en Cilicie, après l'annexion par l'empire byzantin d'abord (XIe) et les Seldjoukides ensuite. Ce royaume disparaît au XIVe et l'Arménie ne dispose pas d'Etat jusqu'à la naissance de la République arménienne en 1991.

* Patriarche arménien du Trône Apostolique de Saint-Jacques de Jérusalem (7.700 : tous au Proche-Orient) Le Patriarche est responsable des Lieux saints de Jérusalem qui appartiennent aux Arméniens.

* Patriarche arménien de Constantinople: (65.000, pratiquement seulement à Istanbul)

1.3 Les Eglises orthodoxes (byzantines)

Elles regroupent les chrétiens (arabes) des patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem fidèles au concile de Chalcédoine de 451. Ces patriarchats représentent la majorité des chrétiens en Jordanie et en Syrie et on les retrouve également au Liban, en Israël, dans les Territoires palestiniens ainsi qu'au Koweït.

a. Patriarcat d'Alexandrie (250.000 en 2003)

Les chrétiens du patriarcat d'Alexandrie sont désignés melkites, en référence à la loyauté du patriarche envers l'empereur byzantin (du syriaque malkâ, «roi»). Le Patriarche a résidé à Istanbul de la conquête turque d'Egypte (1517) jusqu'au XIXe siècle. Actuellement, cette communauté est composée majoritairement de descendants de grecs et orthodoxes du Moyen-Orient immigrés en Egypte au XIXe siècle. Depuis 1930, cette Eglise s'est beaucoup développée en Afrique sub-saharienne, où se trouvent la majorité de ses fidèles. Aujourd'hui, elle comprend 19 archidiocèses et 5 diocèses provinciaux, dont seulement 4 en Egypte.

b. Patriarcat d'Antioche (1,2 million en 2003, Moyen-Orient et diaspora)

Le siège du Patriarche fut transféré à Damas après la destruction d'Antioche par les Mongols en 1322. Tandis que du VIIIe au XIXe les autorités ecclésiastiques furent majoritairement hellènes, la hiérarchie de cette Eglise s'est arabisée depuis le XXe siècle. Cette communauté est largement représentée dans la diaspora.

d. Patriarcat de Jérusalem (260.000 en 2003)

Ce patriarcat fut établi en 451, après l'adhésion de la majorité des chrétiens de Palestine. Le haut clergé reste quasi exclusivement composé de citoyens helléniques, tandis que les fidèles sont arabophones (Palestiniens et Jordaniens).

1.4 Les Communautés ecclésiales anglicanes et protestantes

Les Communautés ecclésiales anglicanes ou protestantes au Proche Orient n'ont pas leurs origines dans la région. Elles se sont répandues surtout à partir du XIXe avec l'installation des missionnaires européens et américains. Après un rapprochement d'organisations missionnaires dans les années 1920, elles ont fondé en 1956 un Conseil chrétien du Proche-Orient, première ébauche de ce qui deviendra le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO), avec le développement du dialogue avec les Eglises orthodoxes et orientales orthodoxes.

Principales communautés ecclésiales anglicanes ou protestantes : évangélique copte, évangélique luthérienne, Eglise épiscopale (anglicane) de Jérusalem, Eglise épiscopale (anglicane) du Soudan, évangéliques du Soudan, du Liban, d'Iran,...

2. Une diversité liturgique



Ces liturgies se répartissent en différents rites : byzantin, syrien, arménien, maronite, syrien-oriental, copte et éthiopien. Cette diversité remonte aux premiers siècles du christianisme et s'explique par un développement de la liturgie dans un terreau culturel spécifique plus ou moins tributaire de l'hellénisme alors que la liturgie en occident a essentiellement été influencée par Rome. Chaque région qui pouvait se réclamer d'un apôtre développe ses spécificités mais Antioche et Alexandrie apparaissent comme les grands centres. Aux VIe et VIIe, des dissensions doctrinales accentuent les spécificités de ces rites particuliers.

En dépit de nombreuses différences, le lien entre toutes ces liturgies est évident : usage d'anaphores (prières eucharistiques) d'une grande diversité, la place du diacre pour guider la prière, la simultanéité des sacrements du baptême et de la confirmation (onction), la conservation commune de certains rituels pour le sacrement des malades, le mariage et les ordinations.

La prière eucharistique est appelée anaphore. Malgré une grande variété, quelques traits fondamentaux demeurent. Ainsi, les anaphores s'inspirent de la bénédiction juive avant le repas (*birkat ha mazon*), une louange à Dieu pour son mystère insaisissable, récit de l'institution, mémorial (anamnèse) et l'épiclese (appel de l'Esprit). Les langues utilisées sont diverses.

2.1 La tradition byzantine

C'est la tradition liturgique que les pèlerins vont découvrir dans les paroisses grecques-catholiques (melkites) de Galilée. La langue utilisée y être grecque pour les parties eucharistiques et arabe pour les lectures et les chants. Cette répartition peut changer d'un endroit à un autre.

A remarquer :

- la séparation entre la nef (partie fidèle) et le chœur (partie réservée au clergé) matérialisée par l'iconostatse, sorte de mur d'icône. Il s'ouvre au centre par des portes sur lesquelles figurent toujours le mystère de l'Annonciation : l'entrée du Verbe dans le monde.
- la décoration murale et des voûtes par des fresques (souvent dans la tradition des icônes) liées aux différents mystères du salut
- trois liturgies utilisées pour les célébrations : liturgie de Saint Jean Chrysostome (la plus habituelle) ; liturgie de Saint Basile (en Carême ou certains jours de semaine) ; liturgie de Saint Grégoire ou dite des saints dons présanctifiés (liturgie non eucharistique, pour certains jours du Carême)
- l'action eucharistique au chœur qui se déploie pendant les chants de l'assemblée
- l'usage exclusif du chant (polyphonique, rarement pour les chants en arabe. Il n'y a pas d'instruments de musique.
- la communion simultanée au Corps et au Sang du Christ (mélangés dans le calice, les fidèles y communient à la cuillère)



Pour une introduction à la liturgie de Saint Jean Chrysostome :

<http://www.pagesorthodoxes.net/liturgie/liturgie.htm>

2.2 La tradition antiochienne

Le syriaque est utilisé dans le rite syrien-oriental mais aussi dans le rite maronite (avec l'arabe). Le rite arménien utilise l'arménien littéraire. Du fait qu'il est employé dans les églises orthodoxes, le rite byzantin utilise diverses langues.



Rite arménien

Pour en savoir plus, le site du patriarcat maronite :

http://www.bkerkelb.org/french/index.php?option=com_content&view=article&id=76:-lidentite-de-leglise-maronite-eglise-antiochienne-syriaque-a-patrimoine-liturgique-propre&catid=35:lidentite&Itemid=53

2.3 La tradition alexandrine

Le rite copte, d'une grande sobriété, est très proche du rite byzantin. Il utilise une langue dérivée de l'égyptien. Le rite éthiopien est proche du rite copte mais il est resté longtemps très ouvert aux différents usages venus de l'extérieur.

Rite éthiopien au Saint Sépulcre



Rite copte catholique



Pour en savoir plus, le site de la liturgie copte d'Égypte :

<http://coptipedia.com/notre-eglise/william-tadros/trajet-de-la-liturgie-copte-2.html>

La diversité liturgique présente à Jérusalem ne manque pas de surprendre, d'autant plus qu'elle peut parfois être accompagnée de certaines manifestations de force. Cela ne peut que choquer nos mentalités occidentales. Sans légitimer de tels abus, il est bon de découvrir à quel point la religion correspond à l'identité profonde. Cela ne se discute pas; c'est une question de survie. Ainsi en a-t-il toujours été. Quoiqu'il en soit, il convient de voir le grand paradoxe de la liturgie, au-delà de diversités dûes à l'histoire, est le lieu qui doit unir les chrétiens au lieu de les diviser.

Annexe. Le "Statut quo" : une diversité encadrée



Depuis les croisades, l'enceinte et le bâtiment de la basilique du Saint-Sépulcre appartient à trois grandes confessions : les grecs-orthodoxes, les orthodoxes arméniens et les catholiques romains (latins). D'autres communautés orthodoxes - les coptes d'Egypte, les éthiopiens et les syriens - détiennent également certains droits et des titres de propriété dans le bâtiment ou autour.

Les droits et privilèges de toutes ces communautés sont protégés par le *Statu quo* sur les lieux saints (1852), garanti par l'article LXII du traité de Berlin (1878). Les trois communautés peuvent y célébrer la Divine Liturgie ou la Messe tous les jours.

Ce *statu quo* règle les heures des messes, célébrations et processions à l'intérieur du bâtiment selon un agenda très précis et qu'il est totalement impossible de modifier depuis le XIXe siècle sous peine de vives tensions entre les différentes confessions qui occupent les lieux. L'ensemble des droits de propriété et de célébration ont été mis par écrit, mais tous les détails n'ont pas été pris en compte. Des flous subsistent, qui donnent parfois lieu à des revendications divergentes, voire des conflits.

Les grands principes du **Statu Quo** sont en fait au nombre de trois :

► « *tout maintenir tel quel* » c'est à dire qu'il n'y a aucun droit de changement depuis la place des tapis, le nombre des lampes jusqu'aux habitudes les plus bénignes. A fortiori on ne peut non plus rien ajouter. Tout changement serait source de conflit. C'est pourquoi l'horaire des Jours Saints est resté tel qu'il était avant les réformes liturgiques de Pie XII et du concile Vatican II.

► « *le consentement des communautés* » il est impossible de faire des travaux sans l'accord des trois communautés. Ainsi face à un accord impossible entre communautés ce sont les puissances étrangères (Turquie, France et Russie) qui reconstruisirent le dôme du S. Sépulcre. Depuis de grands progrès ont été faits : campagne de restauration des années 1960-1970, mais on se souvient que les échafaudages du dôme demeurèrent fort longtemps avant qu'un accord ne soit conclu sur son décor !

► « *fixation des ayants droit* » les mêmes communautés doivent rester dans les lieux saints : Grecs-Orthodoxes, Latins et Arméniens. Les Coptes, les Syriens et Ethiopiens ne jouissent que de quelques droits. En conséquence l'Eglise catholique n'étant reconnue que sous le rite latin, les rites orientaux sont exclus. De la même façon pour les Orthodoxes, les Slaves se trouvent exclus. Au niveau juridique, ce Statu Quo présente des particularités extrêmement intéressantes. En effet on ne sait pas s'il s'agit de droit de propriété ou d'une simple possession ou en d'autres termes on pourrait dire que « possession vaut droit ». Comme l'indique B. Collin : « c'est la notion de prescription acquisitive immédiate qui pourra s'exprimer par cet adage : le fait crée le droit » Principe surprenant qui conduit à une vigilance permanente de façon à rester effectivement en possession de ses droits sous peine de les perdre.



Par ailleurs, il faut noter que l'Église grecque-orthodoxe se considère comme l'Église-mère à Jérusalem, assurant la succession directe des évêques et des patriarches depuis les premiers temps. De ce fait, elle estime devoir régir les Lieux saints et considère les autres Églises comme ses hôtes. Évidemment, les autres Églises ne l'entendent pas du tout ainsi et revendiquent leur présence en leur propre nom.

Pour éviter ces affrontements (même si parfois ceux-ci font la une des journaux...), les clés de l'église sont, depuis sept siècles, entre les mains de deux familles musulmanes qui viennent tous les matins ouvrir les portes de la Basilique.

Pour aller plus loin sur le "statu quo" : <http://www.un-echo-israel.net/Dossier-du-mois-le-Statu-Quo>

Le mot de Clément, étudiant à Psychoprax Lyon : **Pourquoi l'Eglise ?**



L'Eglise aide à avancer vers Dieu, elle nous entoure. D'abord, elle nous lègue un patrimoine, une espérance, une foi en quelque chose qu'on appelle Dieu, le Christ pour l'Eglise. Elle est le lien entre le passé et le présent, entre l'espérance des générations qui nous ont précédées et notre propre espérance. Mais elle a aussi une dimension horizontale : elle relie les individus qui peuvent s'appuyer les uns sur les autres pour progresser vers plus de pureté et de paix. Elle offre l'occasion incroyable de croiser des prêtres ou des religieux qui nous marqueront par leur cheminement et leur foi et qui nous permettront d'y croire encore et toujours. Ces personnes totalement engagées nous interpellent dans notre façon de vivre notre foi et questionne tout un chacun sur sa manière de vivre.

L'Eglise nourrit tout le monde, les croyants comme les agnostiques ou les athées. Elle permet aux chrétiens de cheminer et contribue à la réflexion collective par son questionnement comme en témoigne le débat sur les questions de bioéthique. Elle nourrit et dérange parce qu'elle ose penser. Et ses membres pensent parce qu'ils suivent le christ dans un chemin que beaucoup aujourd'hui qualifient d'insensé : nos prêtres qui donnent tout leur temps pour servir en restant célibataire (ils ne pourraient jamais être disponible comme ils le sont et faire tout ce qu'ils font avec une famille !), nos moines qui se lèvent à 4 h de matin pour prier jusqu'au soir et cela tous les jours de leur vie !

Notre société a beaucoup de mal à comprendre de tels engagements et, souvent, les condamne. Elle ne comprend pas toujours (loin s'en faut) les types de vie que l'Eglise propose de vivre et, par conséquent, ses réflexions sur notre monde. Or l'Eglise nous permet de vivre notre foi, et notre foi nous permet de faire vivre l'Eglise. Comment les moines avec leur rythme fou et les prêtres avec le célibat au sein d'une société où le plaisir sexuel fait office d'absolu pourraient ils tenir sans leur foi et le bonheur qu'elle engendre ??? L'Eglise offre ainsi la possibilité de vivre une vie très différente de celle que notre monde pose en idéal. Cette vie est source de liberté et cette liberté permet de penser par soi-même. L'Eglise propose de rendre l'homme libre (ça peut paraître prétentieux mais c'est pourtant vrai !). Elle propose de croire en quelque chose d'absolument beau et pur, Dieu, le Christ pour nous chrétiens. Elle nous propose de développer notre liberté intérieure par la prière, et nous propose enfin de mener une vie en adéquation avec cette prière. L'Eglise est donc élan vers Dieu, elle est respiration de par sa dimension horizontale d'entraide et inspiration de par sa dimension verticale d'amour du Père et des générations précédentes qui ont porté cet amour jusqu'à nous.

L'Eglise est le pilier de notre bonheur, pilier construit par Dieu qui lui a donné corps en envoyant son fils.

Le coin prière

Un passage de l'Evangile (Ga 3, 26-29)

Car en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ; et l'héritage que Dieu lui a promis, c'est à vous qu'il revient.

Une prière

**Sous votre protection,
O très sainte Mère de Dieu,
les chrétiens des Eglises d'Orient
ont toujours trouvé refuge.**

**Rassemblez les chrétiens d'Orient et d'Occident
dans l'amour de votre Fils
afin que l'unité des Eglises
ressemble à celle de la Trinité sainte
du Père et du Fils et du Saint-Esprit.**

**Donnez-leur le courage dans les épreuves,
la patience dans la persécution,
l'espérance dans les conflits.**

**O Vous, vraie fille d'Abraham,
faites que les fidèles des trois religions,
juive, chrétienne et musulmane,
se traitent fraternellement
en fils et filles du même Père.**

**Qu'ils recherchent la paix en cette terre
où parût le Prince de la Paix.**

**Dans la fidélité à l'Eglise et à sa mission,
inspirez aux frères d'Occident
et aux membres de l'Œuvre d'Orient
la gratitude envers leurs frères d'Orient
et à tous la charité
qui fait vivre et croire au salut
que le Père offre à tous les hommes
par la passion et la résurrection
de Jésus le Christ
avec la puissance de l'Esprit-Saint.**

**O Vierge,
comblée de grâce et de bénédiction,
délivrez-nous de tout danger
et intercédez pour nous
en tous nos besoins**

Un chant

**Nous sommes le corps du Christ,
Chacun de nous est un membre de ce corps.
Chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier (bis)**

- 1- Dieu nous a tous appelés à tenir la même espérance
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit
Dieu nous a tous appelés à la même sainteté
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
- 3 - Dieu nous a tous appelés à chanter sa libre louange,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés à l'union avec son Fils,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit
- 4 - Dieu nous a tous appelés à la paix que donne sa grâce,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés sous la croix de Jésus-Christ,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
- 6 - Dieu nous a tous appelés à la gloire de son Royaume,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés pour les noces de l'Agneau,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

Commission pédagogie : pedagogie@terresainte2009.org